

ON ne se prononce pas exactement comme dans *melon*. C'est aussi un son nasal qui, lui, se rapproche de *an*. Même observation sur la confusion facile des deux sons.

UN est un son qui n'existe guère que dans les mots proprement empruntés au français. Il se nasalise le plus souvent en *in* (pour parler du nez nous n'avons pas notre pareil) : *in* homo pour *un* homme. On dit *un* aux portes de Lyon, et, à mesure qu'on s'éloigne, le son *in* s'accroît du côté du Forez, jusqu'à Rive-de-Gier où l'on diphtongue *in*.

Ajoutez un son bizarre, intermédiaire entre *un* et *in*, et que nous exprimerons à l'occasion (fort rare) par *ën*. Je n'ai entendu ce son que dans la montagne, à Yzeron, Duerne, où l'on dit *rën*, pour *rien* dans les villages de la plaine ; de même *uën* pour *ué*, *uet* (œuf), *layën* pour *lian* (en bas). On peut donc considérer ce son comme un phénomène local. Du reste la prononciation de beaucoup de mots, et même l'emploi des vocables varie souvent de paroisse à paroisse.

EU, prononcé comme dans *jeune*, n'existe qu'à l'état sporadique et dans des mots que je crois introduits. Ainsi *inqueu*, aujourd'hui (*hanc, hodie*), est le provençal *inqueu* (prononc. *inqueou*), dans lequel la diphtongue s'est réduite, probablement sous l'influence d'oïl. *Euvra*, filasse de chanvre, est le français *œuvre*, car *opera* a donné chez nous *oura*, travail, tâche.

DIPHTEGUES

AÏ, EÏ, OÏ. Dans ces diphtongues, l'accent porte sur la première lettre, et la prononciation de *i* doit à peine se faire sentir ¹.

AÏ égale *ai* dans *aïl*

EÏ égale *ei* dans *pléiade, méteïl*.

OÏ égale *oy* dans *noyer* ².

Somme, ces diphtongues se prononcent comme les mêmes diphtongues dans le grec classique.

Leur emploi est d'ailleurs localisé. Aux environs de Lyon, elles

¹ M. Gillieron fait la même remarque pour le patois suisse-romand de Vionnaz.

² Entendez *noyer* prononcé à la lyonnaise : *no-yé*, et non pas à la parisienne : *noi-yé*.